

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très-avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMPLAY,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 23 septembre 1899

Vive la France !

Voilà le cri que, depuis deux semaines, l'on entend de tous les points de la province de Québec.

"Ils sont pour la France contre tout le reste du monde." C'est de nous, Canadiens-Français, que l'on a dit cela, dans l'*Irish World and American Industrial Liberator* (de New-York) du 26 août dernier ; et l'on a dit vrai.

En 1870, pendant que le reste du monde voyait, avec joie ou avec indifférence, les Allemands s'empêtrer sur la France, un petit peuple s'est trouvé qui trépignait de bonheur à l'annonce du moindre succès des armes françaises, et pleurait de vraies larmes en apprenant les humiliations qu'elles avaient à subir presque chaque jour de cette triste campagne. C'est le peuple de la province de Québec qui éprouva de la sorte, dans son cœur, les angoisses de la défaite que la France souffrit dans son territoire.

Depuis quinze jours, s'est produit, de presque toutes les parties de l'Union, un véritable débordement d'injures à l'adresse de la France. Seul, peut être, parmi les nations, le petit peuple qui habite la vallée du Saint-Laurent proteste par la voix unanime de sa presse contre ces outrages que de toutes parts l'on prodigue à la France.

De tout temps, la France a mis son or et son sang au service des faibles et des opprimés ; et c'est elle que l'on a bien osé taxer d'injustice et d'inhumanité,

parce que ses tribunaux militaires ont constaté et puni la trahison d'un soldat qui livrait à l'ennemi les secrets de sa défense !

Dérision et pharisaïsme ! De ceux qui ont tenu les premiers rôles dans cette campagne de dénigrement que l'on a poursuivie contre la France, en s'apitoyant sur le sort d'un traître, dont après tout le châtiment est loin d'avoir été excessif, les uns ont à répondre, devant l'histoire, de la mort de l'Irlande, et munissent leurs troupes orientales des abominables projectiles que l'on sait ; les autres voient fleurir chez eux la douce et équitable institution du *lynch*, et l'on connaît avec quelle humanité ils ont dernièrement traité les indigènes des Philippines !

Mais philosophons un peu au sujet de cette affaire Dreyfus.

Il a été affirmé, et cela paraît exact, qu'il existe, au sein de la juiverie et de la franc-maçonnerie internationale, une sorte d'organisation dont le but serait l'abaissement et la ruine des nations catholiques. Cette conspiration diabolique n'est-elle pas en voie d'exécution ? L'Espagne anéantie, la patrie de Garcia Moreno agonisant aux mains des sectaires de l'Equateur, l'Autriche déchirée par les factions : il y a là plus que des coïncidences, semble-t-il.

Or, au moyen de l'affaire Dreyfus, on a pensé venir à bout de la France ; et il faut avouer que ce noble pays a beaucoup souffert des agitations dont cette affaire a été l'occasion. Mais il n'a pas suffi aux sectaires que la France fût travaillée à l'intérieur par ces commotions dont elle subira longtemps les conséquences ; il fallait encore à l'extérieur lui enlever son prestige incomparable, et en arriver à soulever contre elle l'opinion de l'univers. Eh bien, c'est fait !

L'exécution de cette dernière partie du programme a été facile. Il n'a fallu pour cela que se servir habilement du télégraphe. Durant tout le procès de Rennes, le télégraphe n'a fait que nous faire lire des choses favorables à l'accusé. Et de fait, jusqu'à ce que nous ayons pu nous renseigner par la lecture des comptes rendus donnés par les journaux mêmes de France, nous nous disions : "En quoi donc Dreyfus

est-il coupable ? On ne prouve rien contre lui !"

Si, maintenant, l'on considère que la presque totalité des gens n'ont eu que les dépêches trompeuses et falsifiées, qu'on leur servait chaque matin, pour suivre le procès de Rennes, il faut se dire qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que des peuples, déjà mal disposés envers la France, et trompés sur ce qui s'est passé dans ce procès Dreyfus, s'écrient aujourd'hui que l'on a condamné un innocent.

Pour ce qui est de nous, c'est différent. Nous connaissons et nous aimons la France, nous. Les agences télégraphiques, même à défaut d'authentiques renseignements, ne réussissent jamais à nous faire croire qu'un tribunal militaire de France a commis un déni de justice !

En dépit des errements, voire des crimes dont se rendent coupables les gouvernants de passage dont elle accepte trop longtemps de subir le joug, notre cœur dit toujours : Vive la France !

ORNIS.

La langue française

Rivarol, par le tour d'esprit et par le goût, appartient à la famille littéraire des Chamfort, des Rulhière et des Rœderer. Il brilla dans les salons de la Révolution. Il écrit des maximes, des anecdotes, des satires politiques pleines de malice et de verve et surtout le *Discours sur l'universalité de la langue française*, qui est un chef-d'œuvre en son genre. Je veux dire un mot de cet opuscule.

Rivarol y examine, dans un style aimable, les titres qu'a eus la langue française aux XVI^e et XVII^e siècles pour prendre le pas sur les autres langues de l'Europe et pour succéder au latin comme langue de l'humanité.

A cette époque, la langue allemande, malgré la puissance de l'Empire, et bien que le german fût entré comme élément constitutif dans presque tous les idiomes modernes, n'avait pas encore produit d'œuvre de premier ordre. En outre, elle était trop riche et